

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 19

Artikel: Casino-Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avait lieu dans le temple allemand, le seul libre à cette heure-là. Douze nouveau-nés y étaient apportés pour recevoir le baptême et se livraient à de doux vagissements. On nous assure qu'ensuite d'oubli ou de malentendu, le pasteur n'ayant pas été averti, parents, moutards et sages-femmes durent attendre fort longtemps ; de là des cris, des pleurs à ne plus s'entendre, malgré le procédé par lequel on trompe les lèvres de l'enfant au moyen du doigt ou d'une racine d'iris.

Un père qui assistait à la cérémonie racontait à un ami que de sa vie il n'avait assisté à un spectacle aussi assourdissant. J'en ai encore les nerfs agacés, disait-il, et si jamais vous baptisez, Dieu vous garde de le faire un jour d'élections.

Voilà donc à quoi nous exposent ces malheureux cardinaux si pénibles à élire : Abreuver d'angoisses parents et sages-femmes ; jeter la désolation chez les nouveau-nés, et peut-être faire pire, si jamais ils entrent en fonctions.

Dans ce moment où la Russie attire l'attention générale, voici une petite anecdote qui plaira certainement à bon nombre de nos lectrices justement jalouses des attentions et de l'amour qu'elles sont en droit d'attendre de l'homme qui partage leur destinée.

Nicolas I^{er}, père de l'empereur actuel, était réellement beau ; sa taille dépassait six pieds ; il avait le front large, le regard plein d'éclans magnétiques, les sourcils arqués et bien fournis ; sa moustache fièrement relevée couronnait ses lèvres, se prêtant avec facilité au commandement suprême et aux grâces du sourire. Le globe de son visage était harmonieux, sa bouche fort belle, les muscles de ses joues mobiles comme la pensée qui les faisait agir. Sa démarche était imposante : nul ne marchait comme lui, soit qu'il figurât dans une cérémonie religieuse, soit qu'il passât devant le front de ses troupes. Mais de cette beauté typique il ne tirait aucune vanité ; il semblait l'ignorer lui-même, et il repoussait avec dédain les illusions de la flatterie.

Par une joyeuse nuit de bal masqué, à la salle de la Noblesse, une jeune femme en domino s'approcha de lui et lui dit du ton le plus séducteur : « Savez-vous, Sire, que vous êtes le plus bel homme de toutes les Russies ? »

— Je l'ignore, madame, répondit-il ; mais vous devriez savoir, vous, que c'est une affaire qui concerne uniquement l'impératrice.

Dernièrement, un employé du chemin de fer va commander un pantalon chez un tailleur de Lausanne.

L'homme au mètre arrive pour essayer.

— Hum ! fait X..., ce pantalon me semble un peu court.

Le pantalon atteignait à peine aux chevilles...

— Vous trouvez ? dit le tailleur ; mais je vous assure qu'il va très bien.

— Par exemple ! je vous dis que ce pantalon est trop court.

— Ma foi, monsieur, nous ne pouvons pas faire plus long au prix convenu.

Le docteur X, qui vient de faire une maladie de plusieurs semaines, a repris ses consultations, et courait hier les rues de notre ville.

— Eh bien ! docteur, lui dis-je, je vois avec plaisir que vous allez mieux.

— Heu ! heu ! comme ci, comme ça... je suis sorti pour aller voir ce pauvre L... qui va mourir, dit-on ; ça me fera du bien.

Un journal publiait dernièrement la singulière annonce que voici :

UNE JEUNE DAME ANGLAISE désire montrer sa langue à des enfants des deux sexes.

Casino-Théâtre. — *Faust*, donné vendredi, a terminé avec beaucoup de succès la première série des représentations de l'abonnement. Les artistes qui ont tenu les principaux rôles, MM. Fairvet, Courtois, M^{mes} Dumoulin et Longueville, se sont vraiment distingués ; aussi ont-ils été vivement applaudis et plusieurs fois rappelés. — La mise en scène a produit un excellent effet.

Lundi, 14 courant, la 2^{me} série des représentations d'abonnement débutera par *Guillaume Tell*.

La livraison de mai de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* vient de paraître et contient les articles suivants :

I. Un village du Valais. — Salvan, par M. E. Javelle. — II. Qui se ressemble s'assemble. — Nouvelle, de M. Melchior Meyr. (Cinquième partie.) — III. Juste Olivier, par M. Eugène Rambert. (Quatrième partie.) — Le procès de la famille de Montalembert contre M. Hyacinthe Loyson et la *Bibliothèque universelle*, par M. Ed. Tallichet. (Deuxième et dernière partie.) — V. Chronique parisienne. — VI. Chronique anglaise. — VII. Bulletin littéraire et bibliographique. — Français et Russes. Moscou et Sévastopol, par Alfred Rambaud. — Histoire du canari Abram Nicole.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin ; papier Canson en rouleaux et en feuilles ; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

1^{re} et 2^e séries.

Prix 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.